

Seigneur, ta Parole me fait vivre !

Une lecture pas à pas de Mt 4,1-11 :

En ce temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable.

→ L'initiative de cette confrontation vient donc de Dieu : c'est l'Esprit qui conduit Jésus au désert après son baptême au cours duquel avait retenti la voix du Père : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie* ». Le désert est ici le lieu du dépouillement de Jésus, de sa préparation à sa mission. Le lieu où son humanité va être mise en question, le lieu où le Diviseur va essayer d'enlever sa joie au Père, va tenter de rompre sa relation avec son Fils bien aimé. Au désert, Jésus manifeste la réalité de son incarnation qui n'est pas de façade, mais épouse tout ce que l'homme vit. Jusqu'à connaître la tentation.

Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. »

→ C'est au moment de la fragilité, de la vulnérabilité, quand Jésus éprouve un besoin vital et légitime, celui de se nourrir, que le tentateur *s'approche*. Ce verbe est affectueux par Matthieu - plus de 50 fois dans son évangile !-, le plus souvent dans un sens positif. Ici, le diable vient vers Jésus avec un désir de domination, de possession. Lui le connaît, il sait bien qu'il est le Fils de Dieu, mais il cherche à remettre en question cette identité par le chantage et la manipulation.

Mais Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

→ La réponse de Jésus montre en creux combien sa relation au Père est plus vitale encore que tous ses besoins même essentiels. Ce faisant, Jésus n'amoinçait en rien leur nécessité ; il les remet simplement à leur juste place comme le manifeste l'adverbe « seulement ». Plus tard, il sera touché par les foules affamées et multipliera les pains ; il ira jusqu'à se donner, lui, le pain de vie.

Jésus répond au tentateur, alors qu'il pourrait l'ignorer, ne pas parler avec lui. Il accepte cette confrontation, peut-être dans l'espérance de le faire bouger ? Sa réponse est une phrase tirée du Deutéronome faisant le lien avec l'histoire du peuple d'Israël. L'expression « de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » peut donner à réfléchir. Le Christ est la Parole de Dieu. Mais, en recevant cette Parole, ne devenons-nous pas, nous aussi, une de ces paroles qui sortent de la bouche de Dieu lorsque nous essayons de vivre de l'Évangile ? A la suite de Jésus, si nous essayons de donner notre vie, ce témoignage peut nourrir nos frères et sœurs en les renvoyant à la seule source, Dieu.

Alors le diable l'emmène à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. »

→ Il est étonnant de voir que Jésus se laisse conduire par le diable, apparemment avec une certaine passivité. Peut-on y voir, déjà, un lien avec la Passion, où Jésus sera aussi à Jérusalem, « comme un agneau conduit à l'abattoir » ? Jérusalem est le lieu du pouvoir religieux. Matthieu précise que Jésus est emmené au « sommet du temple ». De là, il peut voir le jardin de Gethsémani, lieu d'une autre tentation, celle de refuser la volonté du Père. Ici, la perversité du Diviseur apparaît encore davantage, puisque il cite lui-même la Parole de Dieu pour susciter déjà la tentation du refus de la mort, avec l'ivresse promise d'un « super pouvoir ». Le diable n'est-il pas ici l'image de tous les scribes et Pharisiens qui connaissaient aussi la Parole mais ont été incapables de la reconnaître en Christ (cf l'épisode des mages) ?

C'est la dernière fois que le Diviseur dit « si tu es le Fils de Dieu ». Cette expression reviendra lors de la Passion dans la bouche du grand prêtre et des passants près de la croix.

Jésus lui déclara: « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »

→ Comme la 1^o réponse de Jésus, celle-ci est très courte, allant à l'essentiel. Mais, qu'est-ce que mettre Dieu à l'épreuve ? Ne serait-ce pas douter de sa fidélité, sortir de la confiance, en voulant lui « dicter » ce qu'il devrait faire pour nous ? Jésus vivra cette fidélité absolue jusqu'à la Passion.

Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. »

→ Les déplacements se poursuivent ; après le désert et Jérusalem, Jésus est conduit sur une « très haute montagne », écho de celle de la Transfiguration. Le diable essaie tous les lieux et les types de séductions : c'est le pouvoir, la richesse, l'avoir qu'il fait maintenant miroiter aux yeux de Jésus... mais ce dernier possède déjà tout, puisqu'il est le Fils de Dieu ! Peut-être est-ce la raison pour laquelle le Diviseur ne mentionne plus les mots « Fils de Dieu », il sait que le Fils a déjà tout dans le Père ! En lui demandant de se soumettre à lui, il veut l'entraîner hors de sa fidélité au Père, hors de son amour.

Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte. »

→ Pour la première fois, Jésus nomme le tentateur et lui parle directement. Sa réaction est la plus virulente de tout le passage. Ces mots « arrière, satan », réapparaîtront lorsque Pierre remettra en cause la nécessité de la Passion. S'opposer à la volonté de Dieu, à la justice de Dieu, c'est donc choisir de se soumettre au mal. Les termes « rendre un culte à Dieu » portent l'idée d'offrande, de don de soi, qui culminera à la Croix et fera échec aux ténèbres, au matin de Pâques.

Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

→ Le diable est ko (et chaos !), il a perdu... il réapparaîtra lorsque Jésus effectuera des guérisons, expulsant les esprits mauvais pour libérer les hommes, ainsi qu'à la fin de l'évangile, lorsqu'il entrera en Judas.

Parce qu'il a repoussé ces trois tentations – le pain, le pouvoir religieux, l'avoir- Jésus, Fils de Dieu, s'est montré pleinement Fils de l'Homme. Sa confiance totale à son Père, son obéissance filiale libre ont mis en échec les tentatives de séparation du Père et du Fils ainsi que le désir de nier l'incarnation de Jésus.

Le verbe « s'approcher » clôt le passage, mais cette fois, ce sont les anges qui s'approchent, non avec un désir de possession mais de service... Ils reviendront reconforter Jésus à Gethsémani.

Comment ce passage d'évangile nous fait-il signe pour éclairer notre quotidien ?

Jésus, qui s'était déjà uni aux pêcheurs dans leur attente du baptême de conversion de Jean, s'unit encore aux hommes pour éclairer leur chemin lorsque survient la tentation. L'Esprit est à l'oeuvre dans la Parole et nous guide. Ce passage nous entraîne à nous laisser modeler par cette Parole, à la connaître, non comme les scribes et les Pharisiens, mais en priant l'Esprit de la faire naître et se déployer au fond de nos coeurs. Là, au plus secret de nous-mêmes, elle nous soutiendra au jour de la tentation.

« Quand je rencontrais tes paroles, je les dévorais ; elles faisaient ma joie, les délices de mon cœur, parce que ton nom était invoqué sur moi, Seigneur, Dieu de l'univers. » (Jér 15,16)